Ali DAHER
sociologue, chercheur indépendant
(4 juin 2003)

“Les musulmans au Québec”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca
Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

“*Les musulmans au Québec*”. Un article de M. Ali Daher publié en version html le 4 juin 2003 à l’adresse suivante :
<http://www.cciq.org/cciqnew/view.asp?id=395>

Centre Culturel Islamique de Québec :
<http://www.cciq.org/cciqnew/Default.asp>

M. Ali Daher est sociologue et chercheur autonome.

[M. Daher nous a autorisé à diffuser cet article et quelques autres le 27 juillet 2004.]

Courriel : alidaher@videotron.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 12 août 2004 à Chicoutimi, Québec.

Table des matières

Introduction

1. La spécificité de l'islamité québécoise
2. Une grande diversité
3. La persistance d'une méconnaissance de l'islam
4. Quel pacte avec leur nouveau pays?
5. Les branches de l'islam
 - a) La branche sunnite
 - b) La branche chiite

“Les musulmans au Québec”

Ali Daher, sociologue

Le 4 juin 2003

<http://www.cciq.qc.ca/cciqnew/view.asp?id=395>

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

L'immigration musulmane au Québec s'est accélérée ces dernières années. Elle crée une situation totalement inédite. Les questions nouvelles qui surgissent ne trouveront de réponse que dans une recherche commune, menée au Québec et non à l'extérieur du pays. Une grande majorité des musulmans qui ont immigré au Québec adhèrent aux principes de tolérance, de vie en harmonie avec les autres, de respect de la loi.

À cause de l'implantation récente de la communauté musulmane au Québec, de l'absence de domination d'un groupe ethnique sur les autres groupes, de la faiblesse et de la dépendance du leadership, l'islamité québécoise diffère, par certains aspects, de celle qui se construit dans les autres pays occidentaux. Comment les Québécois de foi musulmane doivent-ils se comporter dans la nouvelle société à majorité non musulmane dans laquelle ils ont immigré?

La première mention de l'existence de musulmans au Canada remonte aux années 1870. On les appelait les Turcos, car ils étaient originaires des pays dominés par la Turquie. Leur croissance fut très lente à cause de la politique d'immigration qui, jusqu'au milieu du XXe siècle, restreignait l'entrée du

Canada à des personnes de religion chrétienne. Selon les statistiques, ils étaient 478 en 1921. Quand le Canada a aboli les lois qui sélectionnaient les immigrants selon la religion et l'ethnie, le nombre de musulmans a commencé à augmenter. Ils sont passés de 40 000 au début des années 1970 à 100 000 en 1981 et à un peu plus de 250 000 en 1991. Actuellement leur nombre dépasse les 600 000 dans l'ensemble du Canada.

Cette arrivée s'est faite par vagues, en lien direct avec des points chauds du monde: la vague européenne de l'Est, l'indo-pakistanaise, l'égyptienne et la libanaise, Nous en sommes actuellement à la vague algérienne. Compte tenu de la situation socio-économique et politique qui sévit dans les pays islamiques, de la position difficile des musulmans en Europe et aux États-Unis, ainsi que de l'arrêt de l'immigration dans les autres parties du monde, le Canada reste aujourd'hui une terre d'accueil pour les musulmans.

Au Québec, ce n'est que dans les années 1960 que leur nombre va croissant et qu'ils commencent à s'organiser. On assiste alors à la fondation d'institutions islamiques. La première mosquée, celle du Centre islamique du Québec, fut construite en 1965 à Ville-Saint-Laurent,

À partir des années 1970, l'immigration musulmane est montée en flèche: 45 000 en 1991 selon Statistique Canada. dont 41 000 à Montréal; 100 000 en 1995 selon certaines sources non officielles: plus de 200 000 actuellement selon leurs leaders. La présence des musulmans n'est donc plus marginale.

1. La spécificité de l'islamité québécoise

[Retour à la table des matières](#)

Ces changements en nombre nous permettent d'affirmer qu'une islamité québécoise est en train de se construire. L'immigration musulmane représente une part non négligeable des arrivants de la «Belle Province» qui vise une immigration francophone pour combler ses besoins démographiques et consolider ses assises au sein de la Confédération; le renforcement du fait français y est donc crucial. Or, parmi les immigrants francophones, les Algériens, les Marocains, les Tunisiens et les Libanais représentent un bassin important. Sous certains aspects, l'islamité québécoise ne diffère pas beaucoup de celle qui se construit en Europe. Ici aussi, les musulmans actualisent les références islamiques dans leur vie quotidienne, travaillent à mettre sur pied

des organismes et régulent l'image de l'islam qu'ils rendent visible sur la scène publique québécoise.

Mais l'islamité québécoise diffère aussi par certains aspects de celle qui se construit dans les autres pays occidentaux, à cause de l'implantation récente de la communauté musulmane au Québec, de l'absence de domination d'un groupe ethnique sur les autres groupes (comme c'est le cas des Maghrébins en France, des Turcs en Allemagne et des Indo-Pakistanaïes en Grande-Bretagne), de la faiblesse et de la dépendance du leadership. Le fait que les politiciens soient très sensibles au pouls électoral des minorités donne à ces dernières une bonne marge de négociation en matière de droits collectifs et de revendications. Elles ont plus de latitude pour défendre leurs particularités et se cantonnent donc davantage dans leur identité collective. Ces éléments spécifiques engendrent un rapport particulier à l'intégration. Il s'agit d'une intégration communautaire plutôt que d'une intégration individuelle.

La grande majorité de ces immigrants musulmans s'est installée dans le Grand Montréal. Ils résident et travaillent partout dans l'Île, de Longue-Pointe et de Mercier à Ville Saint-Laurent et à Laval; d'Anjou et de Saint-Léonard à Pierrefonds et à Beaconsfield. On observe une concentration à Pierrefonds, à Notre-Dame-de-Grâce, à Park Extension, à Ville Saint-Laurent, à Saint-Léonard, à Montréal-Nord et à Côte-des-Neiges. Montréal compte de plus en plus de lieux de culte islamiques. Il y en aurait actuellement une soixantaine au Québec, dont 95 % dans la région métropolitaine. La plupart d'entre eux sont tenus par des associations islamiques qui s'organisent généralement, mais pas exclusivement, à partir des nationalités.

Jusqu'à un passé récent, les immigrants musulmans préféraient s'installer dans les quartiers anglophones ou mixtes. Certains facteurs influençaient cette préférence, à savoir la langue anglaise de la première vague indo-pakistanaïse, l'existence des écoles anglophones dans les parties ouest de la métropole (avant l'adoption de la Loi sur les langues officielles), leur penchant et leur adhésion à la politique fédérale multiculturelle, ainsi que l'influence d'un discours anglophone au Québec qui se veut défenseur des minorités non francophones.

2. Une grande diversité

[Retour à la table des matières](#)

Les musulmans au Québec sont loin de constituer une communauté homogène. Outre leur appartenance sunnite ou chiite, ils se différencient par leurs nationalités, leurs pays d'origine, leurs ethnies. Leur communauté est multiethnique et multilingue. Ils se différencient aussi par les classes d'âge, les statuts socio-professionnels, leurs orientations politiques, etc. On distingue, entre autres, les musulmans pratiquants, sociologiques et politisés. Les musulmans croyants et pratiquants peuvent ne pas être politisés. Les musulmans sociologiques sont désignés ainsi parce qu'ils appartiennent à l'islam par leur naissance et leur origine, sans pour autant être pratiquants. Enfin, les musulmans politisés peuvent ne pas être pratiquants, mais sont engagés politiquement pour défendre l'Islam.

Une grande majorité des musulmans qui ont immigré au Québec adhère aux principes de tolérance, de vie en harmonie avec les autres, de respect de la loi. Quelques éléments bruyants et intolérants, de type intégriste, attirent l'attention et occupent la une de certains médias. Mais cette couverture médiatique voile l'islam de la majorité paisible et accorde à l'islam des intégristes une visibilité démesurée.

Depuis le 11 septembre 2001, se manifeste un bouillonnement dans la communauté arabo-musulmane. Une nouvelle lecture de l'islam commence à émerger, même parmi les intellectuels ou les leaders de la communauté. Cette nouvelle lecture concerne la participation citoyenne dans la société.

Après le 11 septembre, les musulmans se sont trouvés acculés au pied du mur. Cet événement les a forcés à réfléchir à leur situation. Certains concepts comme la Gamma (la communauté), le Jihad et l'utilisation de la force, ont été mis en relation avec ceux de citoyenneté, de recherche de paix et de justice, de promotion du bien et d'interdiction du mal. Les musulmans qui vivent ici essaient de concilier l'islam avec cette ouverture dans la lecture du Coran. Certains responsables s'engagent dans la défense des droits de la personne.

3. La persistance d'une méconnaissance de l'islam

[Retour à la table des matières](#)

Un des grands problèmes qui entravent les liens entre les Québécois non musulmans et les Québécois de religion musulmane est l'image de ces derniers qui est véhiculée dans la société. Trop d'amalgames, de préjugés et de raccourcis circulent à leur propos et provoquent chez eux une réaction de repli. Le pire obstacle à l'ouverture de l'autre est le stéréotype que la société d'accueil lui associe. Un discours simplificateur affirme que les musulmans du Québec ne s'intègrent pas à la société québécoise et rejettent les valeurs occidentales. Il faudrait donc soit les écarter, soit les assimiler. Et ces propos leur font peur, les poussent à s'éloigner ou à se replier.

Une méconnaissance de l'islam persiste. Le présent, et surtout le passé, sont ignorés. Certains discours aux sources douteuses véhiculent les pires choses sur le compte des musulmans. La foi islamique, sa spiritualité, ses principes et son exigence de justice et de paix sont peu connus. Or, la mauvaise compréhension entre les peuples crée une peur et une méfiance entre les gens. Il est difficile de vivre ensemble en s'ignorant. Le respect mutuel et la confiance, plus que la seule tolérance, demandent l'écoute de l'autre et une meilleure connaissance mutuelle.

Les musulmans sont aussi victimes d'une tendance qui érige les «vérités» propres à une culture particulière en catégories universelles, selon lesquelles toutes les autres cultures sont approchées et jugées. Cette démarche est à l'origine de typologies classant les cultures et les religions en vraies ou fausses, civilisées ou primitives, naturelles ou barbares. La persistance à vouloir considérer l'islam et les musulmans comme forcément inférieurs est une attitude qui engendre la frustration et qui creuse un fossé entre les Québécois de religion musulmane et les autres Québécois.

La majorité québécoise se réfère à une morale, à une culture et à une mentalité judéo-chrétiennes, Cela est particulièrement sensible lorsqu'on étudie l'histoire de la science et de la culture: on passe de la Grèce à la Renaissance sans évoquer l'époque arabo-islamique. Les musulmans ne supportent pas d'entendre dire que l'Occident se résume «à la Bible et aux Grecs». Cette omission de l'apport de la civilisation islamique à la Renaissance et à la civilisation mondiale les met sur la touche. Dans cette optique, il faudrait

revoir les livres d'histoire utilisés dans les écoles et changer l'attitude des institutions d'enseignement qui ne donnent qu'une information minimaliste sur l'islam, les musulmans et la civilisation arabo-islamique.

4. Quel pacte avec leur nouveau pays?

[Retour à la table des matières](#)

Mais les difficultés viennent aussi des musulmans eux-mêmes. Leur implantation est récente au Québec. Leurs responsables, qui dans leur grande majorité sont nés à l'extérieur du Québec, s'intéressent davantage à ce qui passe dans leurs pays d'origine qu'au Québec et laissent de côté la question identitaire. Ils n'ont pas encore réussi, sauf pour une petite minorité d'entre eux, à trouver un équilibre entre leur appartenance au peuple québécois et leur appartenance à l'islam. Pour beaucoup de musulmans, ces deux appartenances sont antinomiques et non complémentaires. Selon eux, être Québécois signifie s'éloigner de l'islam. Et la formule: «Nous sommes des Québécois de confession musulmane» n'est pas très répandue. La majorité des musulmans n'est pas encore arrivée à bien comprendre sa situation par rapport à la question identitaire. Leurs responsables actuels n'ont pas encore réussi à développer un vrai sentiment d'attachement à l'identité québécoise. Le poids de la variable islamique de leur identité est grandement amplifié. Est-ce qu'un musulman doit ou peut s'identifier à l'identité d'un peuple qui n'est pas originellement musulman? Cette question est posée et se discute, mais elle n'est pas encore résolue.

Les questions de citoyenneté québécoise et de participation citoyenne non plus ne sont pas encore claires pour les Québécois de foi musulmane. Plusieurs musulmans optent pour la promotion de la communauté spirituelle musulmane. La communauté géographique les intéresse moins. Ils sont éloignés mentalement du cadre local. Ils ne vivent pas le Québec; ils vivent au Québec. Ils s'intéressent peu aux événements sociaux, culturels et politiques de la société québécoise. Ils apprécient ce que la société québécoise offre à ses citoyens en termes de droit à la liberté, à l'égalité et au pluralisme, mais ils restent critiques par rapport à cette société. Peut-être parce qu'elle est laïque et que la laïcité est pour eux synonyme d'athéisme? Athée signifie à leurs yeux infidèle. impie. païen ou simplement opposé à l'islam. Une vraie et juste compréhension de la conception de la laïcité leur manque. N'importe quel

incident montre rapidement la fragilité des musulmans par rapport à la société québécoise.

La jurisprudence islamique a largement élaboré la question des droits et des obligations des communautés non musulmanes vivant dans une société à majorité musulmane. Mais une jurisprudence islamique traitant des questions de l'identité, de la citoyenneté et de la participation citoyenne dans une situation où les musulmans sont minoritaires n'existe pas et, si elle existe, elle est encore dans une phase embryonnaire. Ces questions ne se posent pas à n'importe quel juriconsulte dont l'érudition doit se fonder sur une bonne connaissance du Coran, des hadiths (les dits du prophète de l'islam) et des autres sources islamiques. Elles se posent aux Québécois de foi musulmane qui connaissent l'islam et la situation dans laquelle ils vivent. Ils sont mieux équipés pour répondre à ces questions. C'est de leurs réponses que dépendent leur vie, leur bien-être et leur avenir.

Mais, au lieu de développer leur propre vision de leur situation originale au Québec, plusieurs Québécois de foi musulmane empruntent de fausses pistes pour résoudre leurs problèmes; soit en allant chercher les réponses auprès de juriconsultes musulmans de pays lointains qui n'ont jamais vécu la situation de minorité dans une société occidentale à majorité non musulmane; soit en essayant d'appliquer des recettes juridiques anciennes qui ont été produites dans le passé pour une situation qui est loin d'être comparable à la situation québécoise.

Comment les Québécois de foi musulmane doivent-ils se comporter dans la nouvelle société à majorité non musulmane dans laquelle ils ont immigré? Doivent-ils revoir leurs comportements, laisser tomber certaines coutumes héritées qui ne sont pas liées aux dogmes et aux éléments de la foi pour faciliter l'intégration et non l'assimilation?

À de telles questions, l'islam est capable de donner des réponses qui découlent de la notion d'alliance ou de pacte. Dans ce domaine, l'islam va très loin. Le pacte est sacré et a la priorité sur les autres liens. Un visa, la permission de s'établir dans un pays, un passeport sont des pactes qui imposent des engagements et demandent le respect des lois et des éléments essentiels sur lesquels la société d'accueil est établie. Une fois que le musulman a accepté le visa et la citoyenneté, il conclut un pacte avec le nouveau pays. Il devient donc de son devoir religieux de respecter son engagement envers les lois de son nouveau pays.

5. Les branches de l'islam

a) La branche sunnite

[Retour à la table des matières](#)

Le mot sunnite (qui dérive de l'arabe suimah) veut dire "établir un chemin". Les sunnites sont majoritaires en islam; ils représentent 90 % des musulmans dans le monde et 70 % des musulmans à Montréal. Ils se basent essentiellement sur la tradition du Prophète; ils cherchent toujours le consensus unanime de la communauté. Le clergé n'est pas structuré. Dans le sunnisme, on rencontre plusieurs écoles de jurisprudence : les malékhites, les shaféites, les hanafites et les hanbalites. Le hanbalisme a donné naissance au wahhabisme qui prône une interprétation très stricte de l'islam et qui refuse toute interprétation du texte sacré.

b) La branche chiite

Les croyances et les thèmes centraux du chiisme sont presque les mêmes que ceux du sunnisme. Les piliers et les dogmes sont aussi identiques. Mais les chiites s'attachent à l'imamat, attachement qui mène jusqu'au culte. L'imam chiite est impeccable et infallible grâce à une émanation divine qui passe d'un imam à l'autre. À ne pas confondre avec l'imam sunnite qui, à la mosquée, dirige la prière. Dix pour cent des musulmans dans le monde sont chiites. Mais, à Montréal, ils représentent 30% du nombre total des musulmans - à cause des chiites libanais qui sont nombreux. Les musulmans chiites montréalais appartiennent aux sectes suivantes:

- les chiites duodécimains sont majoritairement libanais, iraniens, irakiens et pakistanais, Ils croient à une lignée de douze imams: le dernier al-Mahdi vit toujours d'une vie mystérieuse et reviendra à la fin des temps;

- les chiites ismaéliens ou septimaniens. Ils sont surtout syriens et indiens. Ils reconnaissent les six premiers imams, mais se séparent d'avec les chiites duodécimains pour l'investiture du septième. Ils mettent davantage l'accent sur les sens cachés du Coran; les alaouites sont surtout syriens. Le président Bashar Al-Assad, qui est actuellement à la tête de l'État syrien, en fait partie;

- les druzes sont surtout des Libanais qui habitaient les montagnes et qui ont participé à la guerre du Liban. Leur doctrine se fonde sur l'idée d'une

incarnation successive de l'âme humaine. Leur communauté est divisée en ignorants, en savants et en parfaits.

Montréal abrite également les ahmadis qui ont une certaine influence en Amérique du Nord. Cette secte a été fondée par Mirza Gholâm Ahmad, qui s'est considéré comme le Mahdi, le Messie et Krishna. Les ahmadis considèrent que Bouddha et Krishna sont des prophètes. On rencontre aussi le soufisme, la tendance mystique de l'islam, qui est représentée par des confréries ou des ordres soufis. Ce sont les confréries naqshabandiya, qâdriya, shâdhilliyya et tijaniyya.

Ali Daher, sociologue.

Fin du texte